

## Elections à la FFT : «Je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds», assure Gilles Moretton

Seul opposant à Bernard Giudicelli, l'ancien joueur dénonce « l'autosatisfaction » affichée par le président sortant et passe à l'offensive. C'est le mot qui a fait tilt... Gilles Moretton, 62 ans, candidat à la présidence de la fédération française de tennis (FFT) le 12 décembre prochain, n'a pas supporté d'entendre le sortant Bernard Giudicelli vanter son « bilan exceptionnel ». Installé ce jeudi matin sur une terrasse près du Parc des Princes, l'ancien joueur, homme d'affaires et président du club de basket de l'ASVEL, actuellement à la tête de la ligue Auvergne-Rhône-Alpes, a tenu, documents à l'appui, à « rétablir des vérités ».

« Je ne peux pas laisser dire tout et n'importe quoi, explique le Lyonnais, qui a déjà visité 2000 des 7800 clubs français depuis l'annonce de sa candidature le 9 janvier dernier et sera même dimanche à la Réunion. Bernard Giudicelli fait dans l'autosatisfaction alors qu'il est sur un triple échec. Le rôle d'un président est de fédérer et rassembler et il ne l'a fait ni au niveau des élus - j'ai moi-même été attaqué, diffamé (NDLR : Giudicelli a été condamné en 2017) et écarté des instances de gouvernance - ni au niveau des joueurs de haut niveau avec ce fameux Podium (NDLR : composé de Noah, Mauresmo, Forget et Pioline) qui n'a duré qu'un mois, ni au niveau de la base. Ensuite, le nombre des licenciés est en chute (923 000) alors qu'il en annonçait 1,5 million en 2020. Il y a enfin un échec de management, un échec humain, une absence totale d'éthique. C'est une blague démocratique! »

Pour Moretton, l'élu corse s'arroge également des mérites sans légitimité. « Il faut vraiment manquer de connaissance et d'humilité pour s'attribuer les succès en Coupe Davis ou en Fed Cup ou les résultats d'Ugo Humbert, lâche-t-il. Surtout quand, en parallèle, on déstructure la filière du haut niveau. »

Arnaud Di Pasquale en soutien

Le programme d'Ensemble Pour un Autre Tennis, qui vient d'afficher le ralliement de l'ancien DTN Arnaud Di Pasquale, tient en cinq axes : valoriser les clubs, changer le mode de gouvernance, remettre le plaisir au centre des préoccupations, revoir la politique de formation et restaurer une image écornée.

« Il faut redonner à la France une position digne, lâche Moretton. La France doit être un moteur. Par respect pour notre histoire, la France aurait dû défendre la Coupe Davis. Au lieu de ça, il a mis en avant des intérêts personnels et fait le grand écart (NDLR : en votant la réforme de l'épreuve). C'est un patrimoine que nous avons laissé nous échapper. On a vu un président qui a fait un cavalier seul. »

Fort du soutien de six Ligues et 63% des licenciés selon ses comptes, l'ex-membre de l'équipe de France se veut confiant. Mais méfiant. Il ne laisse ainsi échapper aucune procédure pour s'assurer de l'équité du processus électoral. « Je ne suis pas inquiet du tout mais je suis vigilant, résume-t-il. Je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds. Je demande des éclaircissements parce que le sortant et le challenger ne boxent pas dans la même catégorie, par exemple en termes d'accès aux médias fédéraux ou à Roland-Garros. On est dans l'entre-soi et c'est très compliqué de mettre un coup de pied dans la fourmilière. Il y aura des trahisons, des gens achetés à la dernière minute mais j'ai confiance. Je ne lâcherai rien. »